

FONTENELLE (Bernard LE BOVIER DE), né à Rouen en 1657, mort à Paris en 1757. Dans sa longue carrière d'homme de lettres. Fontenelle a connu tous les succès ; dans les salons où il fréquentait assidûment, notamment dans celui de M^{me} de Tencin, il avait fini par être comme une sorte de dieu de la « philosophie », universellement admiré et respecté. Son œuvre, considérable, est pourtant très inégale. Ses ouvrages proprement littéraires (une tragédie, *Aspar* ; des opéras, *Psyché*, *Bellérophon*, etc. ; des romans et œuvres diverses) sont médiocres ou mauvais. Il y a de l'esprit, de l'ingéniosité, du talent dans ses œuvres morales, satiriques, polémiques (*Dialogues des morts*, 1693 ; *Digression sur les anciens et les modernes* où, dans la fameuse Querelle des anciens et des modernes, il prend, avec Charles Perrault, le parti des modernes). Mais la partie essentielle de son œuvre est celle dans laquelle il a répandu la philosophie qui allait devenir, au moins jusqu'en 1760, celle du XVIII^e siècle. Le principe de



Fontenelle, par Greuze.
(Musée de Versailles.)

cette philosophie est qu'il n'y a pas dans la vie et dans la littérature de vérité qu'on ne puisse comprendre et s'expliquer avec les « lumières de la raison ». Tout ce que la raison ne peut pas comprendre est faux. Fausse, par conséquent la religion ; et c'est ce que suggère adroitement *l'Histoire des oracles* (1687). Fausse ou sans intérêt la poésie, dont la raison n'arrive pas à expliquer le charme. Par contre, rien n'est plus admirable que les sciences expérimentales où tout se démontre raisonnablement. Fontenelle en a répandu le goût par ses *Entretiens sur la pluralité des mondes* (système de Copernic) [1686] et les *Eloges* des savants qu'il prononça comme secrétaire de l'Académie des sciences. Son succès lui vint d'ailleurs de son esprit comme de la clarté de son style. Il a été un novelliste scientifique d'un mérite incomparable. Spirituel avec bonhomie, il a tracé ses portraits d'académiciens avec un relief ineffaçable.